

1^{er} Évangile : bénédiction des rameaux

Chers amis,

De la crèche à la Passion, en passant par la fuite en Égypte, on dirait bien qu'un des fidèles compagnons de Jésus est l'âne ! C'est d'ailleurs le titre d'un livre du cardinal Roger Etchegaray : *J'avance comme un âne*. Je vous en fait la lecture de la 1^{ère} page.

« Oui, comme cet animal qu'un dictionnaire biblique décrit ainsi ; « L'âne de Palestine est très vigoureux, souffre peu de la chaleur, se nourrit de chardons ; la forme de ses sabots rend sa marche très sûre ; enfin son entretien est peu coûteux. Ses seuls défauts sont l'entêtement et la paresse. »

J'avance comme l'âne de Jérusalem dont le Messie, un jour des Rameaux, fit une monture royale et pacifique. Je ne sais pas grand-chose mais je sais que je porte le Christ sur mon dos et j'en suis plus fier que d'être Basque. Je le porte, mais c'est lui qui me mène. Je sais qu'il me conduit vers son Royaume où je me prélasserai sans fin dans de verts pâturages.

J'avance à petits pas. Par des chemins escarpés, loin de ces autoroutes où la vitesse vous empêche de reconnaître monture et cavalier. Quand je bute contre une pierre, mon Maître doit être bien cahoté, mais il ne me reproche jamais rien. C'est merveilleux comme il est gentil et patient avec moi : il me laisse le temps de saluer la ravissante ânesse de Balaam, de rêver devant un champ de lavande, d'oublier même que je le porte.

J'avance, en silence. C'est fou comme on se comprend sans parler ; d'ailleurs, je n'entends pas trop quand il me souffle des mots à l'oreille. La seule parole de lui que j'ai comprise semblait être pour moi tout seul et je puis témoigner de sa vérité : « Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt 11, 30). C'est comme, foi d'animal, quand je portais allègrement sa mère vers Bethléem, un soir de Noël : « Elle pesait peu, n'étant occupée que de l'avenir en elle », c'est Jules Supervielle, le poète ami des ânes qui l'a dit.

J'avance dans la joie. Quand je veux chanter ses louanges, je fais un boucan de tous les diables, je chante faux. Lui, alors, il rit de bon cœur, d'un rire qui transforme les ornières en piste de danse et mes sabots en sandales de vent. Ces jours-là, je vous jure, on en fait du chemin !

J'avance, j'avance comme un âne qui porte le Christ sur son dos. »

L'âne, fidèle et discret compagnon du Seigneur que nous sommes appelés à imiter, suivons-le dans notre marche vers l'église, imitons-le dans notre marche vers Pâques.

Amen.

Évangile de la Passion de N.S. Jésus-Christ

Après la clameur joyeuse de la foule qui rentre à Jérusalem, on vient d'entendre la clameur haineuse de cette même foule qui sort l'homme à abattre pour le crucifier...

C'est toute l'ambivalence et la profondeur de notre religion. La joie est un des fruits de l'ES, elle est requise pour avoir un témoignage de foi qui soit crédible. Et pourtant, l'enthousiasme d'un moment cède la place au drame d'une blessure qu'on porte tous et qu'on exprime de manières différentes : le péché originel, l'emprise de la mort.

Mais si Jésus est proche de nous à chaque instant, s'il est là pour nous soutenir, pour nous encourager, il est aussi là dans le drame, dans la finitude de la vie, de l'injustice, de la haine, de la déraison... Il est là, et il souffre silencieusement avec nous quand on traverse les épreuves de la vie. Il est là fidèlement, patiemment, comme l'ont été au pied de la croix Marie, sa mère, et le Disciple bien-aimé.

C'est dans ce néant que Dieu montre sa toute-puissance, son attachement, son Cœur...

En ressortant de l'église, tout à l'heure, on va donc avoir ce double sentiment en nous : le goût de la fête parce qu'on est dimanche et qu'on a pérégriné avec nos rameaux à la main ; et le goût de l'amertume et de la défaite parce que Jésus est réellement passé par l'épreuve de la Croix.

Puissions-nous, au cours de cette semaine sainte, de cette montée à Jérusalem, remettre au Seigneur ces élans du cœur mitigés pour qu'il les prenne sur lui-même et laisse éclater en nous le goût de sa Victoire dans la nuit du samedi saint...

Amen.